

Destination

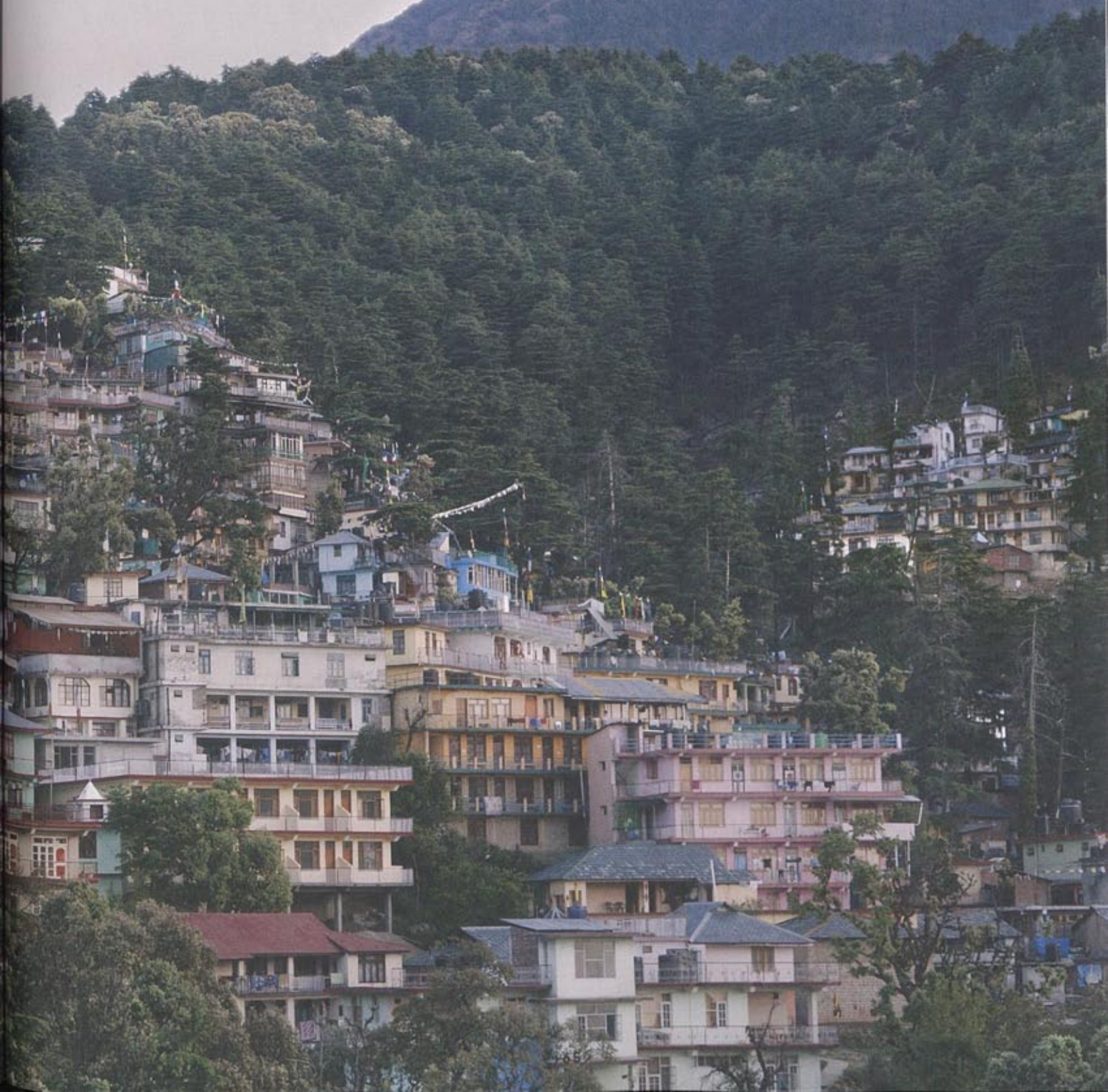
Inde

Karma Sutra



Un point chaud. Au cœur de toutes les tendances spirituelles, DHARAMSALA rayonne.
Ville indienne des TIBÉTAINS en exil, où les VIP deviennent pèlerins et les pèlerins deviennent VIP, ici le monde s'accroche, s'accorde. Et avance.

PAR ADRIEN GOMBEAUD - PHOTOS OLIVIER AMSELLEM





Ci-contre, tôt le matin,
la foule patiente pour
assister à un enseignement
du dalaï-lama.

Ci-dessus, drapeaux
de prières flottant sur les
collines environnantes.



Après deux mois de voyage via les neiges du Népal, il est enfin arrivé ici. Il a prévenu ses parents par téléphone. En raccrochant, il savait qu'il ne les reverrait jamais. Il a 24 ans, l'âge qu'avait le dalaï-lama lors de sa fuite.

Il est là. Chacun le sait. La ville le sent. Après un long voyage, le dalaï-lama est de retour à Dharamsala. En ce début du printemps, dès quatre heures du matin, pèlerins et curieux se rassemblent autour du modeste temple. Il y a là des routards et des dévots, des nonnes et des moines, des caméras et des micros. Ils sont venus d'Europe, de Corée, d'Amérique, d'Israël et d'un peu partout. Certains ont dormi à même le sol sous des couvertures de fortune. La plupart ne franchiront pas les détecteurs de métaux des portes dorées. Ils se contenteront de haut-parleurs, un casque dans les oreilles pour écouter la traduction simultanée. À l'intérieur, cloches et gongs se font de plus en plus nerveux, de plus en plus intenses. Et soudain, il est là ! Suivi d'une cour de lamas, le vieil homme fend la foule à petits pas vifs. Il serre les mains, une Japonaise fond en larmes. Indifférent au poids de son mythe, il sourit sous ses nouvelles lunettes et poursuit sa course. Le voilà sur son trône, humant tranquillement un air chargé de dévotion. L'assemblée se prosterne et commence à prier dans un long bourdonnement mystique : *om mani padme hum...* Lui se balance au rythme des soutras, comme pour s'en imprégner. Seule une fillette ose lui tourner le dos. Les cheveux ramenés en petites couettes, le regard sombre, elle tire la langue au-dessus d'un cahier de coloriage. Dehors, le ciel s'accorde aux robes ocre des moines, Dharamsala s'éveille.

Carrefour de la planète

Tenzin Gyatso (14^e dalaï-lama, prix Nobel de la paix et quatre millions d'abonnés à un compte Twitter qu'il ne gère pas lui-même) a fait d'une petite cité indienne paumée sur les pentes de l'Himalaya un stupéfiant carrefour de la planète. Au milieu du XIX^e siècle, les Anglais s'y rendaient en été pour échapper à la fournaise de Delhi. Un tremblement de terre en 1905 a anéanti toute trace de présence coloniale. De cette époque a survécu l'église St. John, structure néogothique tirée d'un film de vampires et posée en pleine forêt de pins, à côté d'un cimetière. Indiens et Tibétains passent leur chemin. Ici on incinère les morts, l'idée que des

cadavres puissent reposer sous nos pieds a quelque chose de terrifiant. L'avenir de la ville s'est joué de l'autre côté de l'Himalaya, en Chine. En 1949, Mao prend le pouvoir à Pékin. Les troupes de l'Armée Populaire de Libération s'empareront sans mal du Tibet. En 1959, le dalaï-lama, réincarnation du Bouddha, quitte clandestinement la ville sainte de Lhassa. Après une marche épique à travers les sommets du monde, il trouve refuge dans l'Inde de Nehru. Tenzin n'a que 24 ans. Dharamsala devient le siège du gouvernement tibétain en exil, l'étrange capitale d'un pays inexistant. Dès lors, au péril de leur vie, des dizaines de milliers de Tibétains vont suivre les pas du guide spirituel.

Lui aussi a choisi de partir

Il est là depuis vingt jours et ne souhaite pas dévoiler son nom car il craint des représailles pour sa famille restée en Chine. Assis dans le grand dortoir qu'il partage avec une dizaine d'autres réfugiés, il raconte son périple :

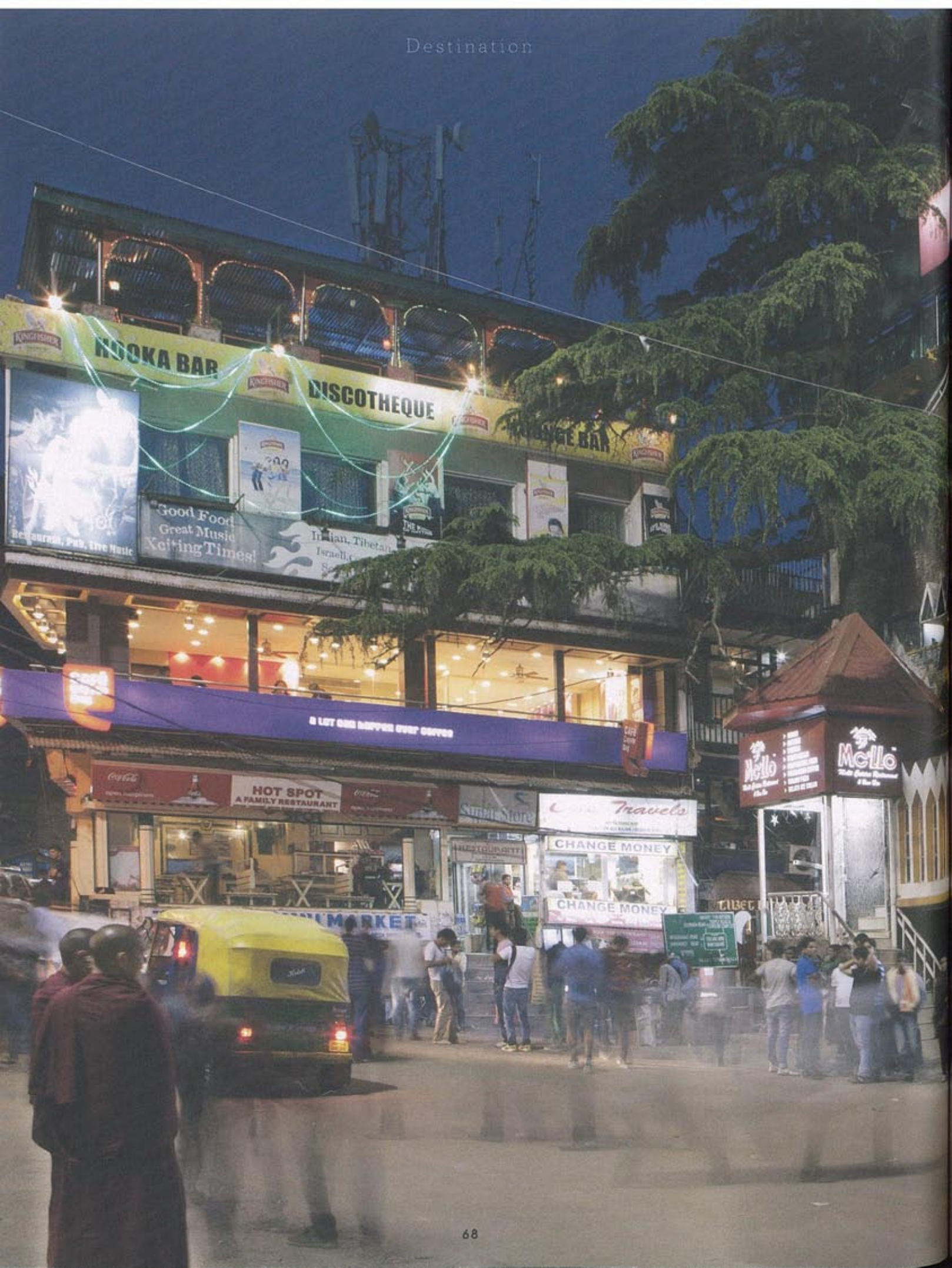
"En 2008, j'ai brandi le drapeau tibétain en criant 'Vive le Tibet libre !'. J'ai été jeté en prison et battu à coups de crosse pendant sept jours. Les gardes s'amusaient : 'Appelle donc ton dalaï-lama à l'aide !'. Ensuite j'ai passé huit mois dans une cellule avec soixante autres Tibétains..."

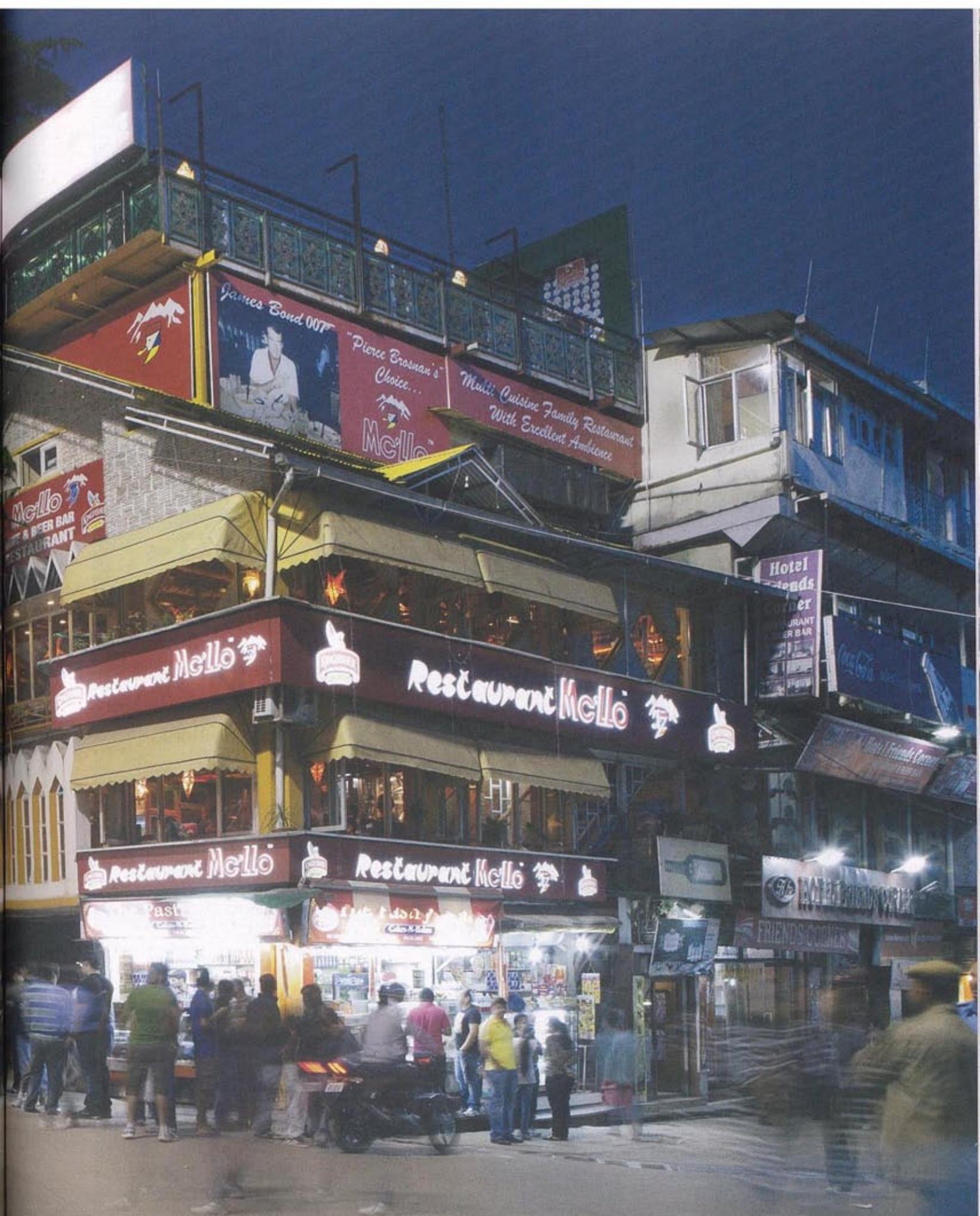
Alors il a décidé de fuir, réunissant semaine après semaine, année après année, de quoi payer ses passeurs. Après deux mois de voyage via les neiges du Népal, il est enfin arrivé ici. Il a prévenu ses parents par téléphone. En raccrochant, il savait qu'il ne les reverrait jamais.

Il a 24 ans, l'âge qu'avait le dalaï-lama lors de sa fuite.

"Je voulais voir Sa Sainteté", explique-t-il en souriant.

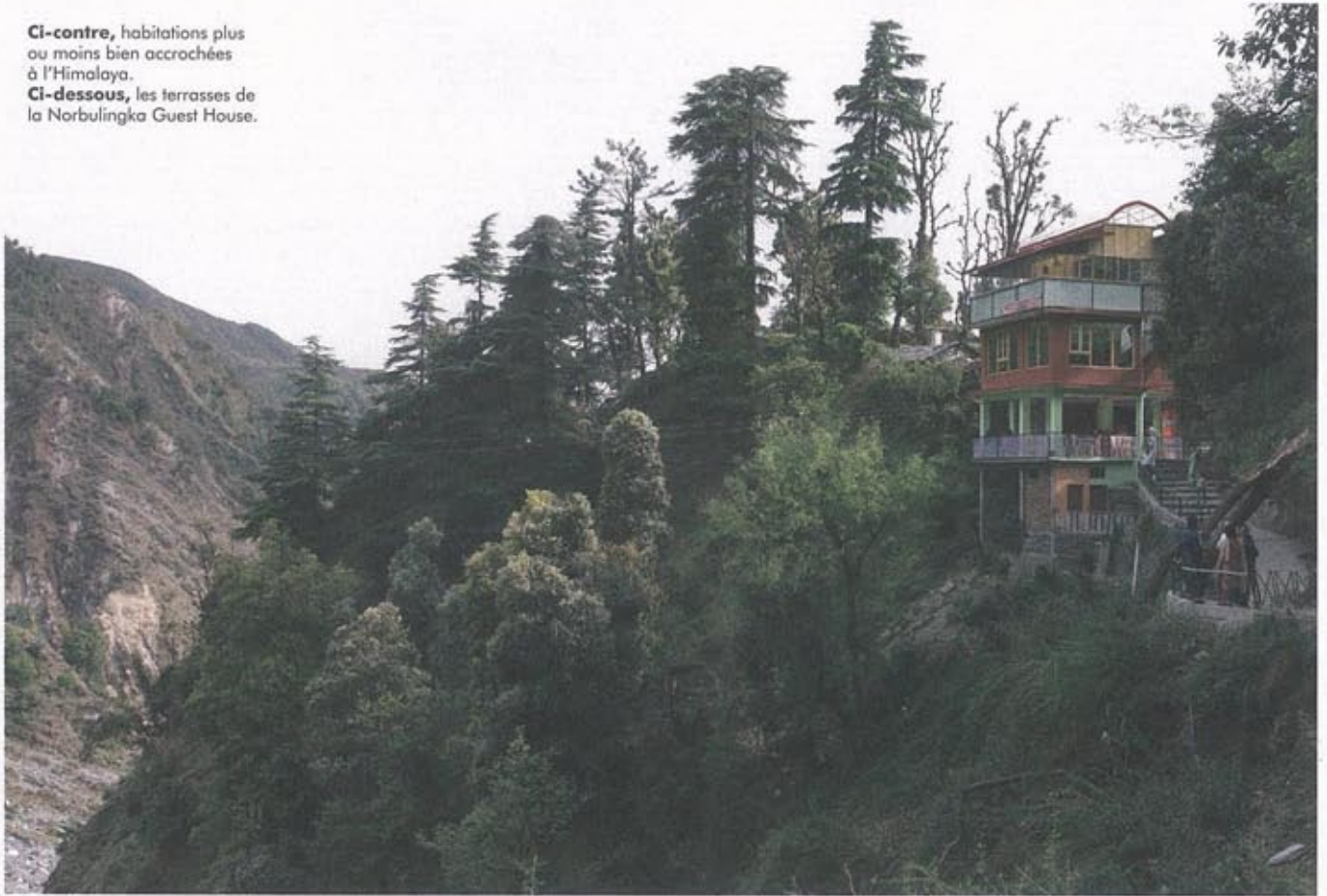
Au-dessus de son lit, il a épinglé son bien le plus précieux : sa photo en compagnie du dalaï-lama. Le reste de sa vie tient dans un sac un plastique à l'effigie de Winnie l'Ourson. Dans les couloirs du centre d'accueil s'attarde un couple familial : Bernard Kouchner et Christine Ockrent. Dans un écho étonnant, l'ancien ministre, en vacances, avoue qu'il est lui aussi venu voir son *"vieux copain le dalaï-lama !"*

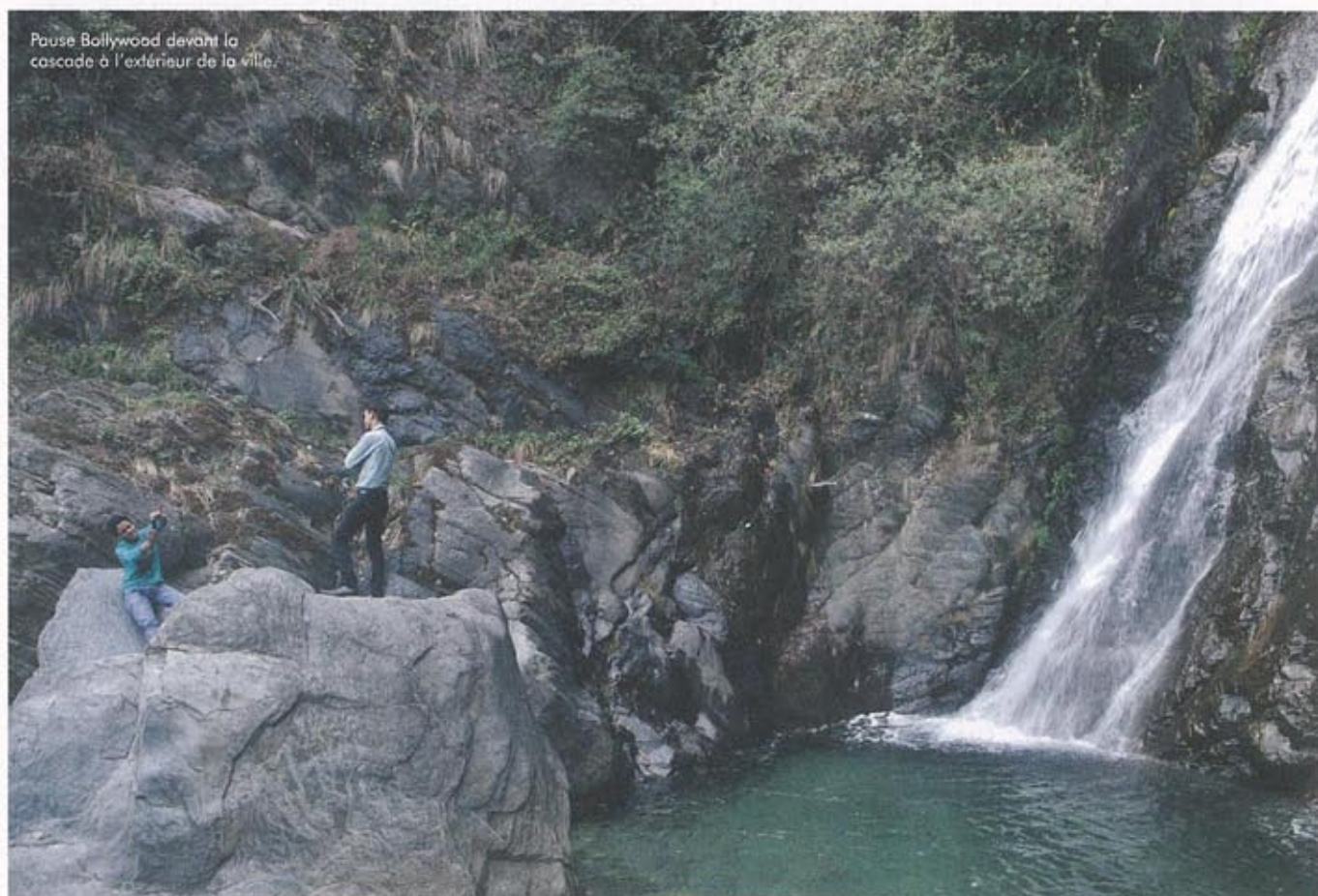
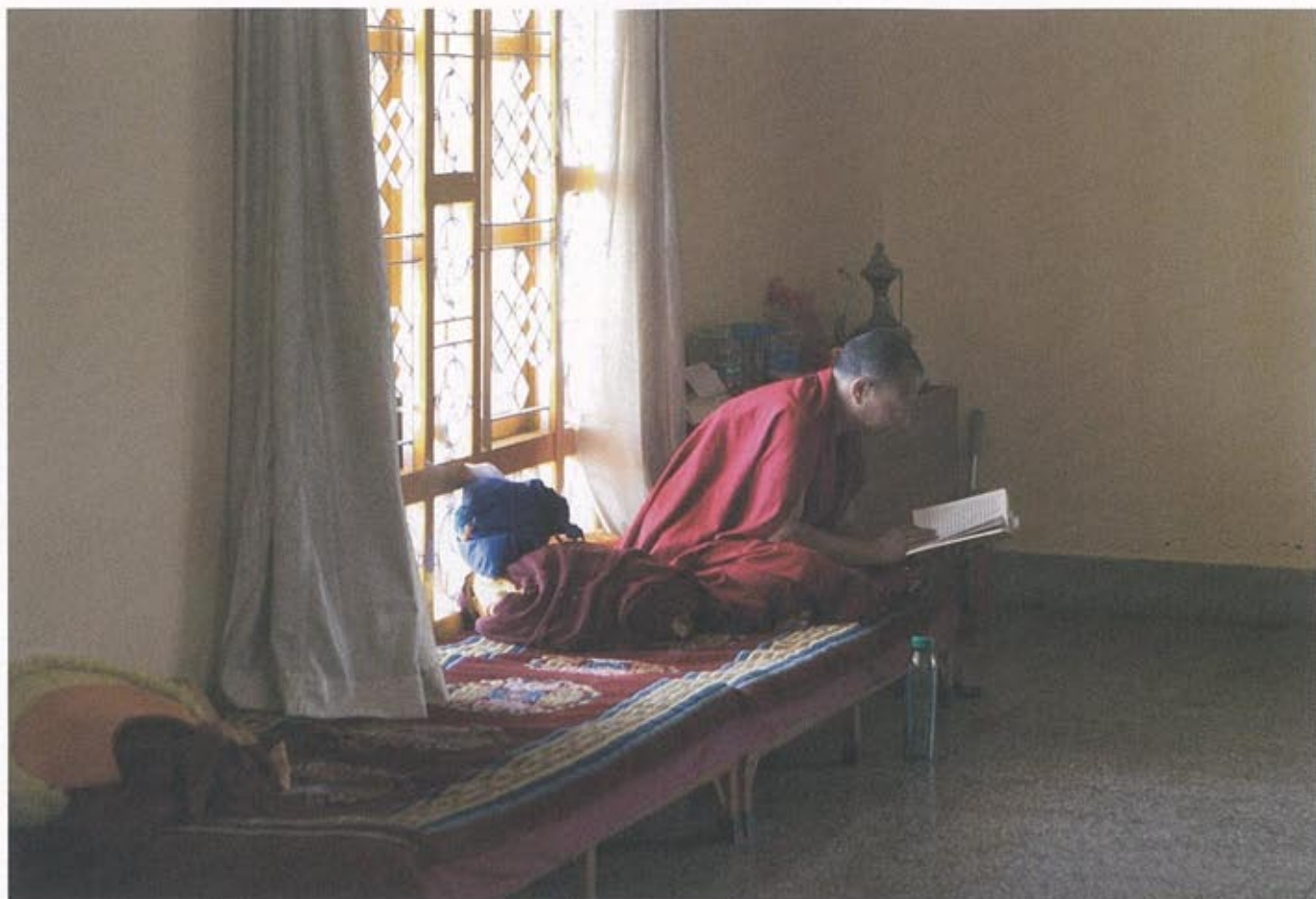




Mohale, routards, bars, discothèques...
Le tourbillon du quartier McLeod Ganj.

Ci-contre, habitations plus ou moins bien accrochées à l'Himalaya.
Ci-dessous, les terrasses de la Norbulingka Guest House.





Ci-contre, les "coulisses" de la cérémonie.
Page de droite, de haut en bas, Bouddha, sa réincarnation le dalaï-lama, l'Occidentale en pèlerinage.



De temps à autre, un rabbin incongru, parachuté de Jérusalem, vient repêcher ses âmes égarées dans les ruelles de Dharamsala.

Sa Sainteté est un aimant

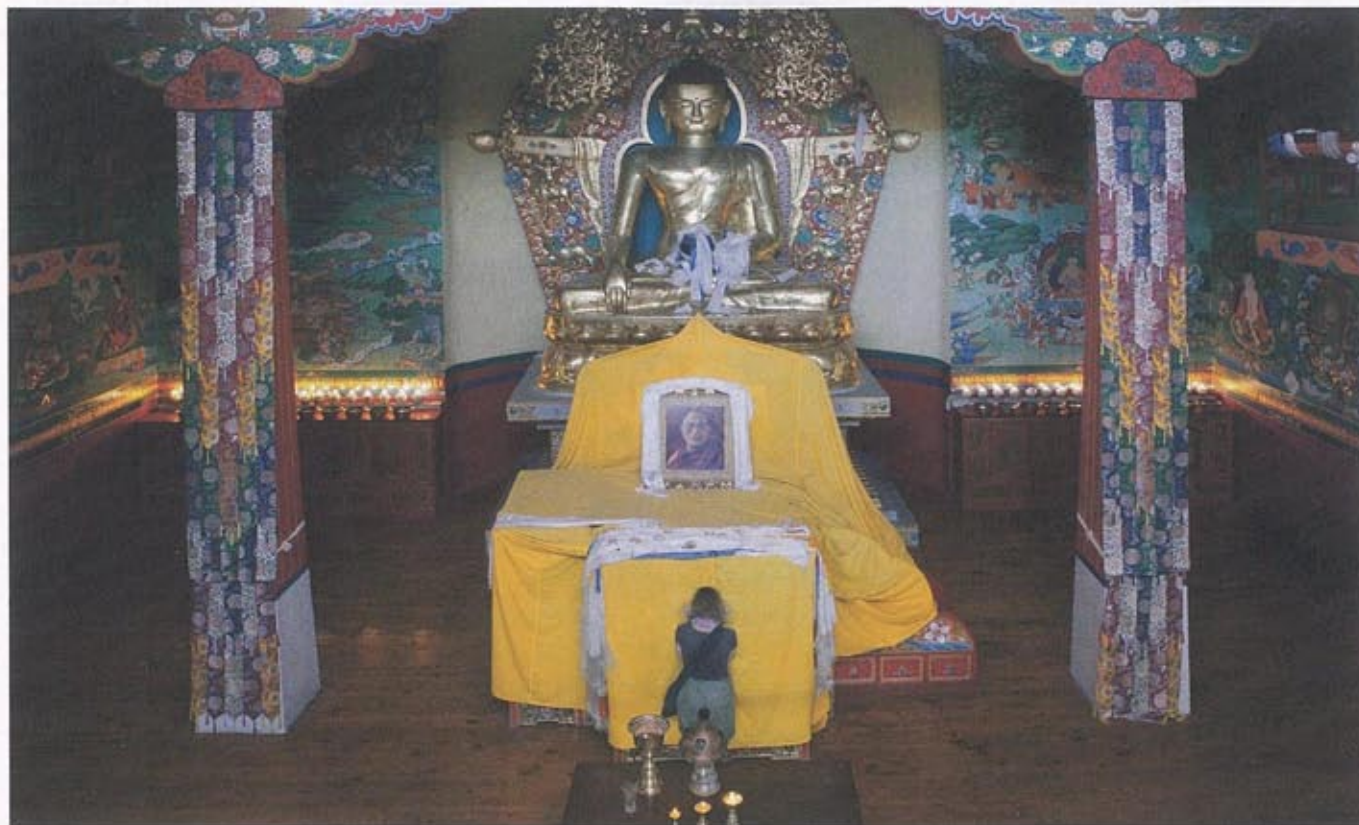
Pour le meilleur ou pour le pire, il est un pilier de la vie médiatique, un sage qui fascine le monde entier. Son destin a inspiré à Hollywood des films à gros budget comme *Kundun* de Scorsese ; Richard Gere a pris ses habitudes à l'hôtel Chonor House ; Pierce Brosnan dîne au restaurant Mc.Loo, sur la place centrale. On y a rencontré un photographe de mode italienne qui nous a demandé si on comptait couvrir les collections à Milan !

À côté des people, une communauté israélienne s'est formée. Écœurés par trois années de violences à Gaza ou sur la frontière libanaise, les jeunes se réfugient en terre tantrique pour expier leurs peurs dans des nuages d'encens et de cannabis. Les cuistots locaux servent désormais de l'houmous, et dans les couloirs de la maternelle, à l'heure du yoga, on croise quelques bouilles métissées. De temps à autre, un rabbin incongru, parachuté de Jérusalem, vient repêcher ses âmes égarées dans les ruelles de Dharamsala. Comme le dit Benoît, un Français qui étudie depuis des années la médecine tibétaine : *"On vient ici pour se trouver, on finit souvent par se perdre définitivement."*

Cité foraine

Pour se fondre dans la foule, mieux vaut revêtir l'uniforme : pantalon bouffant, vieilles sandalettes, T-shirt froissé, pashmina et piercings, avec en option le ukulélé ou les balles de jonglage. Tout ce petit monde côtoie des mendiants indiennes en guenilles, des vendeurs de tout, des vaches sacrées et des chiens errants. En plein centre, un arbre a poussé à travers un immeuble éventré. Ainsi, Dharamsala offre un mélange ahurissant de fête foraine et de cité sacrée. Casquette de base-ball, chemise de bûcheron, Jampa a quitté le Tibet en 1989. Il travaille pour Human Rights Watch et a ouvert le café Common Ground, l'un des lieux les plus accueillants de la ville : *"Plus Dharamsala grandit, plus elle sombre dans le chaos. Regarde les canalisations à ciel ouvert, l'électricité qui saute sans cesse, le trafic insensé, c'est n'importe quoi ! Cet endroit n'a jamais été conçu pour durer. Ici, chacun est plus ou moins en transit. Des Tibétains arrivent et rêvent déjà d'Europe ou d'Amérique, tout en chérissant l'espoir de rentrer chez eux. Des Occidentaux débarquent pour une semaine et restent des mois ou des années avant de repartir ailleurs."*

À sa sauvage façon, Dharamsala exerce une incomparable séduction. Bouddhiste jusque dans son désordre, elle exprime l'idée même d'impermanence. Le jour, moines et pèlerins marchent autour du temple et de la résidence de Sa Sainteté pour reproduire le grand cercle de la vie. La nuit voit palpiter un gigantesque magma de camions, bus, voitures, scooters, tuk-tuk, piétons... De temps en temps, un agent disperse la circulation à grands coups de sifflet furieux. Puis, inéluctablement, l'embouteillage se reforme. On s'aperçoit alors qu'il dessine lui aussi un cercle. Un fabuleux tourbillon où, chaque soir, Dharamsala se réincarne en une immense spirale de rouge et d'or.



Carnet de route

Y aller

La compagnie Jet Airways propose des vols allers-retours Paris/Delhi à partir de 727 €. La durée du trajet est de 9h45 en moyenne. Les passagers peuvent effectuer leur réservation sur www.jetairways.com ou au 01 49 52 41 15. Asia, spécialiste du voyage individuel, propose des itinéraires sur mesure à travers toute l'Inde. Tél. 01 44 41 50 10. www.asia.fr. Dharamsala se trouve à 526 kilomètres de Delhi (une nuit de train et 3 heures de route depuis la gare de Pathankot ou 13 heures de bus).

Se loger

Norbulingka Guest House

Plus qu'un hôtel accueillant et confortable, Norbulingka est un centre de conservation des arts tibétains. Y séjourner deux ou trois nuits au moins offre l'occasion unique de faire connaissance avec des peintres, graveurs, sculpteurs, etc. venus de toutes les régions du Tibet. Outre les ateliers, le centre comporte un joli jardin, un temple, une boutique, ainsi qu'une agréable terrasse pour les repas. Tél. +91 1892 246 405. www.norbulingka.org

Chonor House

Sans conteste le meilleur établissement de la ville. Merveilleusement situé en centre-ville, il reste calme et reposant. 11 chambres à la décoration thématique soignée (oiseaux, paysages marins, animaux mythiques...). Comptez 120 € la nuit. Réservez au moins trois mois à l'avance. Tél. +91 1892 221 006/077.

Kashmir Cottage

Une petite guest-house pimpante. 7 chambres et 2 suites dans le calme d'une ancienne maison britannique. Tenue par le frère de Sa Sainteté et son élégante épouse. Entre 20 et 50 € la nuit. Tél. +91 1892 224 929.

Prendre un verre/déjeuner

JJI Café

Les frères du JJI Exile Brother's Band sont un pilier de la scène rock tibétaine. La patronne du resto se présente comme la "mère et manager du groupe". Le dimanche soir, on pousse les tables et place à la musique ! Tél. +91 1892 221 649.

Common Ground Café

Ce café chaleureux situé au bord d'un pré se veut un lieu d'échanges et de rencontres entre voyageurs et locaux. Cuisine fusion tibeto-taiwanaise. www.commongroundproject.org

German Bakery

Dans le quartier de Bhaksu. L'endroit est tenu par des Népalais gourmands et cinéphiles : on peut choisir un film à déguster avec son gâteau. Pour celui au chocolat, on vous conseille *La Guerre des étoiles*. Trois étages de noisettes et de beurre de cacao : le côté obscur de la force ! Essayez aussi le Bhaksu cake au caramel ! Tél. 01892 221 570.

Visiter

La Bibliothèque, le Tibetan Museum, la salle du Parlement

Dans le quartier de Gangchen Kyisong, on pourra se renseigner à la fois sur l'histoire et la culture du Tibet, ainsi que sur son système politique actuel. Pour visiter la salle du Parlement, demandez au secrétariat.

Tibetan Children Village

Surplombant le lac Dal, une école qui va de la maternelle au cours supérieur. On y enseigne le tibétain et l'histoire du pays. Idéal pour rencontrer des jeunes qui veulent pratiquer l'anglais. Tél. 01892 221 348.

Tushita Meditation Center

Pour ceux qui souhaitent pratiquer le yoga en pleine forêt. Rens. : 01892 221 866.

Shopping

Mementos India

Parmi les innombrables boutiques à souvenirs du quartier de McLeod Ganj, celle-ci se distingue par la qualité de ses pashminas, peintures, coussins, etc. Située à côté du restaurant Mc.Loo. Tél. 01892 221 134.